

Les grands Tchèques à Dijon

Václav Jamek



Fig. 1 : František Drtikol - Portrait du Dr. Edvard Beneš, vers 1919 - tirage au bromure d'argent, Musée des Arts Décoratifs, Prague -© Miroslav Šebek.

Dans le cadre de l'exposition Prague : 1900-1938, Capitale secrète des avant-gardes, qui se déroule au Musée des Beaux-Arts, du 15 juin au 13 octobre 1997, Monsieur Václav Jamek, conseiller culturel à l'Ambassade de la République Tchèque à Paris, prix Médicis, ancien élève du Lycée Carnot de Dijon, a accepté d'évoquer quelques personnalités éminentes qui ont complété leur formation au Lycée Carnot et qui ont marqué l'histoire de leur pays.

Les Dijonnais ne le savent peut-être pas assez : leur ville occupe une place à part dans l'histoire et dans l'imaginaire des Tchèques. Bien sûr, ce n'est pas à Dijon que naissent les Rameau et les Balbastre, les Bossuet, les Crébillon ou les Rude tchèques ; mais tout au long du XXe siècle, la sage métropole bourguignonne est un lieu initiatique pour bon nombre de jeunes gens appelés à faire partie de l'élite intellectuelle de la nation tchèque, une terre d'aventure, où de jeunes esprits reçoivent non seulement le lot de connaissances qui revient à leur âge, mais aussi une prodigieuse expérience de dépaysement, la découverte d'une civilisation différente, une ouverture de pensée et de sensibilité.

Ces jeunes Tchèques passent par l'Université quelquefois, mais surtout, ils sont accueillis dans la section tchécoslovaque, puis tchèque, du Lycée Carnot : une tradition - et une légende - de presque quatre-vingts ans ! Une fois leurs études terminées, ils deviennent professeurs, traducteurs, magistrats, psychologues, médecins, hommes d'affaires, industriels, et même docteurs en théologie. Quelques-uns ont marqué l'histoire de leur pays, inscrivant alors leur formation dijonnaise dans la mémoire collective.

Edvard Beneš (fig. 1), avant tous, l'un des "Trois Mousquetaires", grand artisan - avec Masaryk et Štefánik - de l'Indépendance tchécoslovaque : c'est à l'Université de Dijon qu'il a début du siècle, il est venu soutenir sa

thèse en droit, qui avait pour sujet, déjà, le règlement du problème des nationalités dans l'Empire austro-hongrois. Un autre homme politique, de moindre envergure, le très populaire ministre de l'Education et l'un des principaux dirigeants communistes réformateurs, Čestmír Císař, se souvint de ses années dijonnaises pour rétablir la section tchécoslovaque du Lycée Carnot, en 1966.



Fig. 2 : Václav Černý à l'époque de son séjour à Dijon - © Miroslava Pavlíková

Plusieurs "Dijonnais" auront joué un rôle essentiel dans la vie culturelle tchèque. Les plus grands d'entre eux, Václav Černý (1905-1987) (fig.2) et Jiří Voskovec (1905- 1981), le critique littéraire et l'acteur clown et auteur dramatique à la fois, furent camarades de classe, arrivés tous deux à Dijon en 1921. Plus académique, Černý se nourrit alors de Bergson et de grands critiques universitaires, fasciné par la rigueur classique de la civilisation française et concevant une admiration sans bornes pour Paul Valéry; pendant ce temps, Voskovec, bohème et boute-en-train, ami dès cette époque du peintre Josef Šíma, était au fait de toutes les avant-gardes poétiques et artistiques.

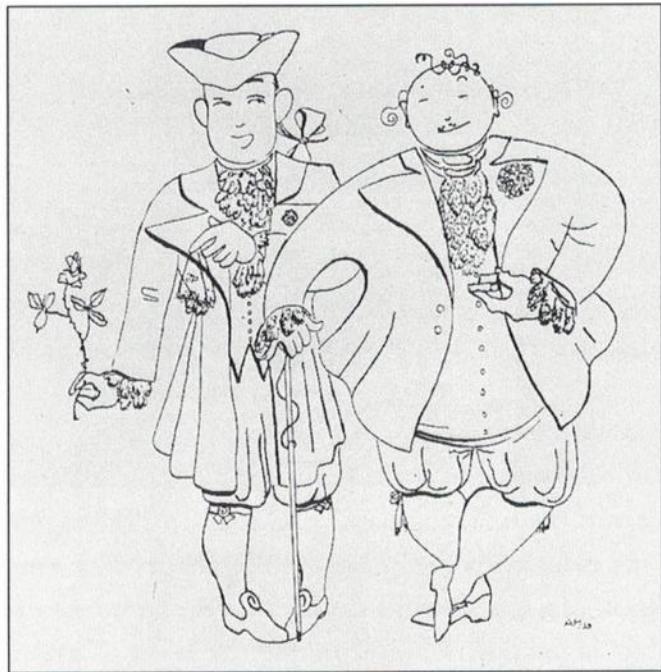


Fig. 3: Adolf Hoffmeister V et W en Rococo - 1933
(Voskovec et Werich) © Institut d'études slaves, Paris,
1991.

De retour en Tchécoslovaquie, Voskovec se consacra au théâtre et, s'associant avec Jan Werich, il renouvela d'une façon décisive et absolument originale la création dans ce domaine. Le "Théâtre Libéré", fondé par les deux artistes, devint l'un des hauts lieux de l'avant-garde tchèque. Voskovec et Werich y mirent au point un genre nouveau de théâtre d'auteur, la revue-féerie basée sur les performances d'un duo d'acteurs-clowns (fig. 3). Ecrites sur des intrigues hyperboliques et comiques, voire satiriques, leurs pièces étaient un savoureux mélange de poésie, d'humour et d'acuité intellectuelle, où une large part était laissée au vertigineux talent d'improvisation, l'un des titres de gloire des deux principaux protagonistes. Entourés d'une troupe d'acteurs et de danseurs, disposant, dans la fosse, d'un orchestre de jazz de première qualité qui avait pour chef un grand compositeur, Jaroslav Ježek, Voskovec et Werich avec leur "Théâtre Libéré" acquièrent une immense popularité : les chansons qui faisaient partie de leurs pièces sont connues, aujourd'hui encore, de tous les Tchèques. L'esprit d'insoumission plébéienne, lié à une honnêteté intellectuelle sans faille et à un courage qui fit du "Théâtre Libéré" un grand foyer de résistance contre la montée du nazisme, caractérisent cette

création, qu'il faut considérer comme l'un des plus beaux fleurons du génie tchèque.

Václav Černý, lui, s'engagea dans une carrière universitaire et élabora une œuvre de critique littéraire de première importance. Dès les Années Trente, sa stature fut reconnue et on le considéra comme le successeur du grand František X. Šalda, le monstre sacré de la critique littéraire tchèque et l'un des fondateurs de la modernité tchèque. Černý partage avec lui, en effet, un individualisme exigeant, qui insiste sur la responsabilité et sur le devoir de perfectionnement de soi. D'un naturel plutôt conservateur et rationnel, il est franchement hostile à l'exaltation de l'inconscient dans les avant-gardes du XXe siècle, dont il se méfie. Mais, fasciné tout de même par leur potentiel de création, il sait mettre sa force de discernement critique au service de ce qu'il considère comme la vocation du critique : l'accouchement des talents. Pendant la Deuxième Guerre Mondiale, Černý fut l'un des grands responsables de la Résistance. A l'avènement du régime communiste - alors que Voskovec choisissait l'exil et commençait une carrière d'acteur aux Etats-Unis - Černý est empêché de publier et de poursuivre ses activités de critiques littéraires ; il se consacre à la recherche d'archives. Après l'invasion soviétique, en 1968, il devient l'une des figures les plus importantes de la dissidence, et il finit sa vie dans la Résistance (fig.4).



Fig. 4: Václav Černý (1905 - 1987)

Ainsi peut-on mettre en évidence certains liens qui rattachent Dijon à cet épanouissement extraordinaire que connut la culture tchèque au début de ce siècle, au moment où s'affirmait sa modernité. Un autre séjour dijonnais serait sans doute à signaler, celui du poète Jindřich Hořejší, auteur d'une poésie sociale et intime, et qui a également le mérite d'être le premier traducteur en français du *Brave soldat Švejk*. Comme presque tous

les poètes et écrivains tchèques pendant cette époque si faste et si brève, où la culture tchèque avait choisi de s'attacher à la culture française, Hořejší fit un séjour à Paris ; mais, bénéficiant d'une bourse d'études, il aurait passé son temps entre la Sorbonne et l'Université de Dijon. Il y a là une recherche à entreprendre, dont un historien se saisira peut-être, bientôt.

Bulletin des Musées de Dijon N°3